

Île-de-France, Seine-Saint-Denis
Les Lilas
28 rue Romain-Rolland

Fonderie Mathieu, puis Piattino

Références du dossier

Numéro de dossier : IA93000602
Date de l'enquête initiale : 2004
Date(s) de rédaction : 2005, 2022
Cadre de l'étude : patrimoine industriel
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : fonderie
Appellation : fonderie Mathieu, puis Piattino
Parties constituantes non étudiées : atelier de fabrication, bâtiment administratif d'entreprise, magasin industriel, cour

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 1998, I, 312

Historique

Cinq entreprises ont précédé, à cette adresse, la fonderie de cuivre, de laiton et de bronze Piattino : l'entreprise de peinture et vitrerie Munier (1905-1910), puis Souverain (1910-1920), l'atelier de peinture et décoration sur porcelaine Leclerc (1925-1930), l'entreprise de peinture et vitrerie Guimberteau (1935), et la fonderie d'aluminium Mathieu (1935-1939) [1]. En 1939, à la veille de son transfert dans le quartier du rond-point (35, rue du Tapis-Vert, voir [IA93000616](#)), la fonderie Mathieu employait dix ouvriers et possédait "4 à 6 fours potagers, 2 étuves, chauffage au coke métallurgique, 1 malaxeur à sable de 25 litres, 2 scies à métaux et 1 meule, le tout mû par moteur électrique" [2]. Marius-Jean Piattino (1914-1969), dont le père était propriétaire d'une fonderie d'art à Bagnolet, procède entre 1947 et 1949 à l'agrandissement de l'usine [3]. Délaissant la fonte d'art faute de clientèle, il s'oriente vers la fonte, en petites séries, d'objets de cuivre, de laiton et de bronze (poignées en bronze pour les portes vitrées des grands magasins, pattes de bronze pour étagères, robinets en bronze) [4]. La fonderie Piattino réalise également pour les établissements Daubron (XI^e arrondissement), des corps de pompe en bronze destinés aux vignerons et cavistes, et pour les établissements Montéga (rue du Capitaine Ferber, XX^e arrondissement), des hublots de navire en bronze. Depuis la fermeture de l'usine en 1969, les bâtiments ont été successivement occupés par une imprimerie et un studio photographique. Actuellement propriété de la commune et conservé dans le cadre de l'aménagement de l'Espace Vert du Centre-Ville, ils sont en attente d'une réaffectation.

[1] DIDOT (édit.), *Annuaire du commerce « Bottins »*, 1905 à 1939.

[2] AD 93, SC 7852, Rapport de la préfecture de police de Paris, 16 août 1939, "Déclaration d'une fonderie d'aluminium" au 35, rue du Tapis-Vert. Le rapport liste le matériel à transférer depuis l'ancienne "fonderie classée qu'exploite M. Mathieu, 28, rue des Ecoles [aujourd'hui 28, rue Romain-Rolland], et qui doit disparaître". (voir dépouillement en annexe)

[3] Ville des Lilas, *Permis de construire 1946-1947 et 1949* (voir dépouillements en annexe).

[4] Témoignage M. Piattino (voir en annexe).

Période(s) principale(s) : 1^{er} quart 20^e siècle, 2^e quart 20^e siècle
Dates : 1935 (daté par source), 1947 (daté par source)

Description

Les bâtiments, disposés en U, dessinent une cour centrale ouverte sur la rue Romain-Rolland. L'aile nord à usage de bureau et de magasin aux modèles (2 bâtiments à pans de bois hourdés de parpaings de mâchefer ou de briques, couverts de

charpentes en bois et de toits à un pan), la halle centrale de l'atelier (charpente en bois), ainsi que le pavillon d'habitation, au sud, sont vraisemblablement antérieurs à l'implantation de la fonderie Mathieu en 1935. Joseph Mathieu fait construire les deux tiers de la halle nord, à pans de fer hourdés de briques, couverte d'une charpente métallique et d'un toit à longs pans. Elevées après 1947, les nouvelles halles de la fonderie Piattino enveloppent au sud, au nord et à l'ouest la halle primitive. Elles sont à pans de fer hourdés de brique pleine, surmontées de charpentes métalliques et coiffées de lanterneaux vitrés pour la ventilation et l'éclairage. La potence, intéressant marqueur du paysage, visible depuis la rue de Paris, maintenait la cheminée des fours. Cette dernière, peu élevée, ne dépassait pas les immeubles environnants, les "gratifiant" de son épaisse fumée noire.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : bois, pan de bois ; fer, pan de fer ; brique

Matériau(x) de couverture : tuile mécanique

Étage(s) ou vaisseau(x) : en rez-de-chaussée

Couvrements : charpente en bois apparente ; charpente métallique apparente

Type(s) de couverture : toit à longs pans ; toit à un pan ; lanterneau

Typologies et état de conservation

État de conservation : établissement industriel désaffecté

Statut, intérêt et protection

Statut de la propriété : propriété de la commune

Histoire, mémoire, patrimoine

En janvier 2005, dans le cadre du projet d'aménagement de l'Espace vert du Centre ville, la municipalité - en partenariat avec la Région Île-de-France - a lancé un "appel à témoins" dans le Journal municipal, afin de mieux connaître l'histoire de trois entreprises situées à l'entrée du futur Parc et ainsi d'étayer leur patrimonialisation : l'ancienne fonderie d'aluminium Piattino (28 rue Romain Rolland), Leroux et Lotz (17 rue de Romainville), et l'ancienne bonneterie Goldschmidt (22 rue Romain Rolland). Les attendus en étaient les suivants : "Comment la production s'organisait-elle ? Que produisait-on et de quelle manière ? Comment s'y déroulait la vie quotidienne ? La mise en valeur de ces bâtiments suppose un recours à la mémoire du travail pour une connaissance approfondie des lieux. Tout document et tout souvenir nous serait ainsi des plus utiles".

Alors que s'achevait l'étude architecturale et l'enquête dans les archives, trois témoins ont répondu à l'appel. Réalisé par téléphone et non enregistré, le témoignage de Monsieur Jean-Pierre Piattino (voir en annexe) fournit l'essentiel des informations consignées dans l'historique et la description présentés ci-dessous.

Nicolas Pierrot

Références documentaires

Documents d'archive

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.
- **Témoignage téléphonique de M. Jean-Pierre Piattino recueilli le 1er février 2005 par Nicolas Pierrot**
Témoignage téléphonique de M. Jean-Pierre Piattino recueilli le 1er février 2005 par Nicolas Pierrot.
voir retranscription en annexe.
- **Témoignage de Mme Hélène Goldschmidt recueilli le 31 mars 2005 par Sébastien Desmont et Nicolas Pierrot**
Témoignage de Mme Hélène Goldschmidt recueilli le 31 mars 2005 par Sébastien Desmont et Nicolas Pierrot.
voir retranscription en annexe.

Bibliographie

- DIDOT (édit.), **Annuaire du commerce « Bottins » (enquête patrimoine industriel des Lilas)**

DIDOT (édit.), *Annuaire du commerce Bottins*, 1867 à 1974.
Dépouillements tous les 5 ans.

Liens web

- Article en ligne : Nicolas Pierrot, "Architectures de la petite industrie urbaine : l'exemple des Lilas (Seine-Saint-Denis)", In Situ, 8 | 2007. : <https://doi.org/10.4000/insitu.3254>

Annexe 1

Dépouillement d'archives : dossier IA93000602

IA93000602 – Fonderie Mathieu, puis Piattino

Dépouillements d'archives

I – Sources manuscrites

1) AD 93 - Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

SC 7852 : *Etablissements classés dangereux, incommodes ou insalubres*

- **Rapport** : « Préfecture de police (...) / Paris, le 16 août 1939 / Déclaration d'une fonderie d'aluminium / L'établissement n'est pas encore installé. / La fonderie sera constituée par un bâtiment de (20x8m), construit en briques sur charpente métallique, toiture tuiles à grands lanterneaux vitrés, du côté gauche d'un terrain rectangulaire de (40x20m) environ. Un appentis de 40 m² servira de garage à deux camionnettes. Le plus proche voisin sera, à quelques mètres, un habitant d'un pavillon d'habitation, n°33, rue du Tapis-Vert. / La fonderie travaillera exclusivement l'aluminium (10 ouvriers environ) pour production de pièces pour automobiles principalement. **Elle contiendra tout ou partie du matériel actuellement existant dans la fonderie classée qu'exploite M. Mathieu, 28, rue des Ecoles, et qui doit disparaître, c'est-à-dire : de 4 à 6 fours potagers, 2 étuves, chauffage au coke métallurgique ; 1 malaxeur à sable de 25 litres, 2 scies à métaux et 1 meule, le tout mû par moteur électrique.** / Dans les bâtiments (briques et bois, toitures Zinc) déjà existants au fond et à droite du terrain, M. Mathieu installera un magasin et un atelier de mécanique pour usinage des pièces fondues. Outillage prévu : 7 fours, 2 fraiseuses, 1 perceuse, 2 alésoirs, le tout mû par moteurs électriques (10 ouvriers environ). / Le classement de l'établissement sera : 3^e classe- fonderie de métaux et alliages ne contenant pas de plomb / Plans exacts et suffisants / Déclaration recevable sous réserve du zoning. » (...)

2) Ville des Lilas, Direction du développement durable (en 2004-2005)

Dossier « Permis de construire 1946-1947 »

- **Jean Piattino, demande (sans plan)** de remplacement d'une charpente en bois par une charpente métallique.
- **Jean Piattino, 28 rue Romain-Rolland** : Remplacement de la charpente en bois du toit par une charpente métallique. Arrêté du 23 septembre 1947.
- **[plan photographié]** H.g. : « Mr. Piatinot (sic) 28 rue Romain Roland (sic) Les Lilas / Fonderie de bronze / Projet de modification d'une partie de la charpente » ; h.g. : « Coupe A.B 1/20 » ; h.d. : « Coupe longitudinale suivant CD / Ech 1/5 » ; b.g. : « **Croquis perspectif** » ; b.d. : « Plan 1/50 ». Impression en rouge, 57 ´ 65,5 cm.

Dossier « Permis de construire 1949 (2) » : Piattino, 28, rue Romain-Rolland [Dossier 1 : petit hangar]

- **Demande**, octobre 1949 : « un petit hangar de 24 m² servant de dépôt de matériaux et outils de maçon » [petit bâtiment à droite de l'entrée].
- **Plan [photographié partiellement : extrait du cadastre annoté]** ; B.d. : « Monsieur Piattino, 28, rue Romain-Rolland Les Lilas, Seine. **Repère C** de l'extrait du plan cadastral. Projet de construction d'un hangar, dépôt de matériaux et outillage de maçon. **12/10/1949** » ; b.g. : « Légende : A. Hangar métallique (sept. 1949). B. Hangar métallique (sept 1949). C. Hangar léger provisoire (oct. 49) ». Impression en bleu, 64 x 68,5 cm.
- **14 octobre 1949, Devis** de l'entreprise « **Foglia-Bosi, maçonnerie**, 3, sente Geneste, **Le Pré Saint-Gervais** (Seine) ». « Construction d'un hangar en léger, surface 6.00 x 4.00 x 3.20 moyenne. Terrasse en rigole en laissant les terres sur place, fondation en béton ainsi que les dés [?] à l'emplacement des poteaux en bois. Les fondations à 0,25 du sol, murettes en briques pleines de 0,11, hourdés ciment, joints au propre sur les deux faces, remplissage entre charpente en bois en briques [« carreaux de plâtre » rayé] non enduit, les joints au propre ».
- **Lettre à en-tête [photographiée]** : « Fonderie / Aluminium, bronze et laiton / Pièces mécaniques. Fonte figures, spéciale et creux, bronze d'art, ornements, spécialité fonte étalage / Piattino, 28, rue Romain-Rolland, Les Lilas ». /

Écriture manuscrite : « **14/10 1949**. Résumé des devis d'entrepreneurs. Charpente : **construction d'un hangar** de 6.00 x 4.00, montage sur poteaux à 1 versant (...) prix forfaitaire 42.500 f. [charpente bois] / Remplissage entre charpente en bois en carreaux de plâtre non enduits.../ Couverture en zinc.

Dossier « Permis de construire 1949 (2) » : Piattino, 28, rue Romain-Rolland [Dossier 2 : remplacement charpente]
- Demande, **2 juin 1950** : « Jean Piattino, fondeur, 28, rue Romain-Rolland (...) remplacement de vieille charpente (...) établissement classé en 3^e catégorie, autorisation n° 20860 du 20 juin 1942. (...) montant approximatif de la dépense : 400.000 frs. La direction technique des travaux est assurée par **M. Ollivier, entrepreneur de charpentes métalliques**, 30 rue Cécile Faguet à **Pantin** (Seine) ». « PJ : plan de masse extrait du plan cadastral, extrait de la carte au 1/5000 des Ponts & chaussées, un plan d'ensemble et de détails des charpentes, un devis de maçonnerie et couverture, un devis de charpenterie en fer et serrurerie ».
- 23 mai 1950, **Devis** de l'entreprise « H. Ollivier, 30, rue Cécile-Faguet, **Pantin** (Seine) – **Serrurerie, charpentes et constructions métalliques**, soudure électrique à l'arc, soudure autogène » : « Monsieur, Nous avons l'avantage de vous proposer au prix de 218.800 fr la fourniture, façon, et pose de : Une charpente métallique de 5^m,304 x 9^m, 450 composée de **3 fermes en L composées, reposant d'une part sur poteaux I, et sur poutre d'autre part, pan de fer supportant la transmission existante (côté passage) lanterneaux vitrés sur 1^m50 chaque versant.** / Impression minimum de l'ensemble : 6.500 F. / Il n'est prévu ni fouille ni scellement, couverture et vitrage à votre charge. »
- 31 mai 1950, **Devis** de l'entreprise « Foglia-Bossi, société à responsabilité limitée au capital de 200.000 francs. 3, sente Geneste, **Pré-Saint-Gervais**. Maçonnerie, plâtrerie, béton armé, ravalements ». « *Devis.* / Travaux de maçonnerie à exécuter pour le compte de Monsieur Piattino rue Romain-Rolland Les Lilas / *Savoir* : Démolition de cloison en carreaux de plâtre ainsi que plinthe en briques, / enlèvement des gravas et transport à décharge publique. / Terrassement : - fouille dans sol pour massif à l'emplacement des poteaux en fer de 0,50 x à,50 descendu jusqu'au bon sol et en rigole pour mur de 0,30 x 0,40 / - Remplissage entre poteaux en brique pleine de 0,11 avec joints tiré au propre / Pour le prix de 84.220 francs.
- **Plan [photographié]** H.g. : « Monsieur Piattino / 28, rue Romain-Rolland / Les Lilas Seine / Transformation d'une charpente d'atelier / Ech. 1/100 » [Plan-masse et coupes], s.d., 1949 / Impression en rouge, 71 x 105,5 cm.
- **Plan [photographié]** B.d. : « Propriété de Mr. Piattino / 26-28, rue Romain-Rolland / Les Lilas Seine / Ensemble. Echelle 1/100 / Usine, surface couverte 14.88 x 1904 = 283^m² 315 » [Plan-masse et coupes], s.d., 1949. / Impression en rouge, 65,5 x 74,5 cm.

Dossier Actes de ventes « Rue Romain-Rolland n° 16, 20, 22, 24 à 28 bis, 38-40, 22 bis, 18 » :

– « Le 08 septembre 1995 : Vente par Monsieur Piattino au profit de la ville des Lilas / M^{es} Yves Bourguet, Hervé Dubreuil, Béatrice Creneau-Jaboud, Philippe Bernard, Notaires associées, 10 rue Carnot 93130 Noisy-le-Sec » ;
(...) **p. 14** : « En ce qui concerne l'immeuble sis aux Lilas, rue Romain Rolland, numéros 26 et 28. / Ledit immeuble appartenait en propre à Monsieur Piattino, pour l'avoir acquis, savoir : (...) **p. 15** ...de Monsieur Jean Constant Yves CUPERLY, et Madame Micheline Robert Andrée Pichand, son épouse, demeurant ensemble à Soisy-sur-Seine, boulevard de la République, numéro 57. / Suivant acte reçu par Maître Michel Bossy, notaire à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) le 27 octobre 1948.

II – Sources imprimées

DIDOT (édit.), Annuaire du commerce « Bottins » (dépouillement tous les 5 ans) et autres annuaires commerciaux :

Adresse en 2005 : 28, rue Romain-Rolland
Ancienne adresse : 28, rue des Ecoles
(Rappel réf. cadastrale : I 312)

c. 1905 – 1920

Activité 1 : Peinture et vitrerie (entrep. de)
Raison sociale 1 : Munier, puis Souverain (1910)
Attesté dans : Bottin du commerce 1905, 1910, 1914, 1920.

c. 1925

Activité 2 : Peintre décorateur sur porcelaine
Raison sociale 2 : Leclerc
Attesté dans : Bottin du commerce 1925.

c. 1936

Activité 3 : Peinture et vitrerie (entrep.)

Raison sociale 3 : Guimberteau

Attesté dans : Annuaire Sageret, 1936.

c. 1935 – 1941

Activité 4 : Fondateurs en aluminium, Pistons pour auto (fab.)

Raison sociale 4 : Mathieu (J.)

Attesté dans : Bottin du commerce 1935, 1940 ; Indicateur Bijoux 1941.

c. 1945 – 1970

Activité 5 : Fonderie

Raison sociale 5 : Piattino

Attesté dans : Bottin du commerce 1945, 1950, 1955, 1960, 1965, 1970.

Nicolas Pierrot et Mattieu Chambrion, 2004-2005.

Annexe 2

Témoignage de M. Jean-Pierre Piattino recueilli le 1er février 2005 par Nicolas Pierrot

Inventaire du patrimoine industriel de la commune des Lilas

Drac Ile-de-France, Service régional de l'Inventaire Bureau du patrimoine de la Seine-Saint-Denis

Nicolas Pierrot

Dossier IA93000602 – Fonderie Mathieu, puis Piattino

Entretien téléphonique avec M. Jean-Pierre Piattino

Mardi 1er février 2005 (notes mises en ordre)

Entreprise, produits, clients

- Le grand-père de Jean-Pierre Piattino possédait une fonderie de bronze d'art à Bagnolet. Son père, Marius Jean Piattino (1914-1969), a travaillé dans cet atelier. Les plâtres étaient confiés au fondeur par des sculpteurs. Exemples de réalisations : « la mouette au-dessus de la vague », taureaux, nombreux animaux... Jean-Pierre Piattino conserve plusieurs pièces coulées provenant de la fonderie Piattino de Bagnolet. Cette dernière n'a jamais fondu de cloche.
- Marius Jean Piattino s'implante aux Lilas au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il y fait construire, reconstruire ou agrandir l'usine actuelle. Délaissant la fonte d'art faute de clientèle, il s'oriente vers la fonderie, en petites séries, d'objets de cuivre, de laiton et de bronze (refonte d'objets usagers : lustres...). Ces petites séries étaient commandées, en sous-traitance, par de grands établissements parisiens. La fonderie Piattino réalisa ainsi pour les établissements Daubron (XI^e arrondissement), des corps de pompe en bronze destinés aux vignerons et cavistes. Pour les établissements Montéga (rue du Capitaine Ferber, dans le XX^e arrondissement), elle réalisa des hublots de navire en bronze. Autres exemples d'objets fondus : poignées en bronze pour les portes vitrées des grands magasins, pattes de bronze pour étagères, robinets en bronze.

Effectifs et métiers

- Au travail : un couple, leur fils, deux à trois mouleurs, un manœuvre.
- Marius Jean Piattino pouvait occuper tous les postes de travail. En tant que fondeur, il se chargeait toutefois plus spécialement de la coupe des pièces après la coulée (le lendemain) et de l'ébarbage (à la scie circulaire et à la meule). Il se chargeait enfin du tri des pièces. D'autres entreprises finissaient les pièces à la cote.
- M. Piattino s'occupait également de la clientèle, de la comptabilité (il s'associa également un comptable) et de la paye des ouvriers.
- Mme Piattino se chargeait de la réalisation des noyaux : « un vrai métier d'homme ». Formés d'une armature métallique enduite d'un mélange de sable, de terre argileuse et de « colle », les noyaux étaient cuits, pour être durcis, dans une étuve alimentée au fuel.
- Leur fils, Jean-Pierre Piattino, se chargeait notamment des livraisons. Il travailla également dans la fonderie.
- Les mouleurs réalisaient les moules et se chargeaient de les cuire dans l'étuve. Moules : sable + terre argileuse + « colle », l'ensemble était cuit dans une étuve qui pouvait contenir 100 ou 200 moules. Résultat : une matière très rigide.

- Le manœuvre était chargé de fournir les mouleurs en sable traité.
- Les ouvriers ne vivaient pas aux Lilas.

L'organisation de l'espace de production

- Le long du grand mur, à droite en regardant depuis l'entrée, étaient entreposés, par tailles, les châssis des moules.
 - Les moules étaient préparés au fond de l'atelier dans un établi creux, à gauche de la grande étuve [point suivant].
 - A fond à droite : grande étuve où l'on faisait les moules : 3 m de large, 3,5 m de profondeur, 3 m de hauteur (quasiment cubique). Sous l'étuve [?], une fosse creusée dans le sol accueillait le bois et le coke.
- NB : l'étage au fond de l'atelier à droite (depuis l'entrée) a été ajouté par l'un des locataires après la cessation d'activité de la fonderie en 1969 (au décès de M. Piattino père).
- A la place de la chaudière actuelle (installée sur le même socle par les imprimeurs à qui Mme Piattino a loué après le décès de son mari), était placée la petite étuve pour les noyaux. A gauche de l'étuve, le poste de travail de Mme Piattino : établi pour la préparation des noyaux.
 - Au milieu de la pièce : un tas de sable.
 - Entre la porte et le tas de sable : traitement de la terre après usage.
 - Au fond à gauche de l'usine (en regardant depuis la porte) : fours basculants (en l'air), grosses roues pour les basculer. Deux fours côte à côte, 150 kg de métal chacun. Deux coulées par semaine ; entre-temps : fabrication des moules par les mouleurs Coulée : 50 à 65 °C dans l'atelier.
- Le métal en fusion était coulé, à partir des fours, dans des poches en pierre volcanique. Les poches de 80 kg étaient portées par deux hommes ; les poches de 150 kg étaient guidées par un treuil relié au rail encore présent au plafond de l'atelier.
- Fours : 1150-1200 °C ; utilisation de gants d'amiante.
- Cuves de fuel pour alimenter les fours : 1500 litres, au fond, à droite des fours.
- Ancienne cheminée métallique légèrement moins haute que l'immeuble d'en face (pas aux normes) : environs 1 m de diamètre et 20 m (?) de haut. La potence, qui supportait la cheminée, la prenait à un peu moins de la moitié de sa hauteur.
- Devant le four : presse de la terre, et coulée.
- Le rail courbe était utilisé pour soutenir et guider les grosses poches de 300 kg pour Daubron : alimentées par les deux fours (chacun présentant une capacité de 150 kg). Grosses pièces [1 pour Daubron].
- A gauche de la grande porte se tenait l'établi où l'on ébarbait, la grande meule (nettoyage des pièces) ainsi que le pistolet pneumatique (nettoyage des coulures à l'intérieur des pièces de bronze). A l'angle gauche de l'atelier placé le cube métallique où l'on ébarbait les pièces par projection de sable à haute pression (2,5 m de long, 2 m de large, 3 m de haut)
 - Derrière la porte donnant actuellement sur les boxes, était un appentis de stockage [?], en brique.

Les constructions annexes

- Jean-Pierre Piattino ne se souvient d'aucune évolution des bâtiments. Il se remémore simplement la construction des boxes remplacé après la mort de son père un terrain vague.
- Le pavillon fait également partie de la même propriété : il était constamment occupé par deux locataires.
- Son père a acheté la maison du 41 rue Romain-Rolland (actuelle maison de M. Gal).
- Entre le pavillon et le garage de la camionnette de livraison (premier bâtiment à gauche de l'entrée), un espace était réservé au traitement du sable Pi ; un autre était réservé aux ordures.
- A gauche de l'entrée : le bureau, la douche, une pièce pour le tri des productions avant livraison. Cette dernière pièce abritait les deux moteurs électriques destinés à alimenter les postes de découpe et d'ébarbage.

Annexe 3

Témoignage de Mme Hélène Goldschmidt recueilli le 31 mars 2005 par Sébastien Desmont et Nicolas Pierrot

IA93000603 – Usine de bonneterie Goldschmidt, puis usine de confection Diffusion Scarlett, actuellement local associatif

Entretien avec Madame Hélène Goldschmidt

31 mars 2005

Sébastien Desmont (SD), Ville des Lilas, Direction du Développement Durable

Nicolas Pierrot (NP), Région Île-de-France, service de l'Inventaire général du patrimoine culturel

NP : [présentation de l'étude sur le patrimoine industriel des Lilas]

Mme Goldschmidt : (...) Mes parents étaient déjà installés ici à ma naissance. Ils avaient déjà acheté en 1948, ils vivaient chez le père de mon père dans le pavillon de devant. Ensuite le pavillon de mes parents était à vendre alors ils l'ont acheté. Mon père a fait des travaux, il a mis une salle de bain... Le nom de mon père est Binem Goldschmidt, et celui de ma mère Lisa Trocky.

NP : de mon côté, j'ai trouvé dans le *Bottin* du commerce une trace de l'activité en 1940.

Mme Goldschmidt : non je n'ai pas le souvenir de cela, il faudrait que je recherche les infos.

NP : des modifications de bâtiments par la suite ?

Mme Goldschmidt : je sais que j'étais avec un architecte qui a voulu agrandir à l'époque l'atelier, cela devait être en 1978-79. J'ai eu des problèmes avec la mairie car il n'avait pas fait de permis de construire. Mon père n'a jamais travaillé dans cet atelier (bâtiment industriel), il y a entreposé. Dans l'atelier derrière le pavillon, il avait des petites machines à tisser, et d'énormes machines rotatives où il faisait des rouleaux de tissu pour faire les pulls... Et je me souviens de mon père dès 1955 environ, qui allait avec ses rouleaux sur l'épaule, d'un atelier à l'autre, pour entreposer. Il n'avait d'ailleurs que le rez-de-chaussée, il n'allait pas dans les étages. Je ne me souviens pas de ce qu'il y avait dans les étages à cette époque. Dans les années 70, il y avait dans les étages de cet atelier : Diffusion Scarlett.

NP : où étaient les grandes machines dans l'atelier du fond ?

Mme Goldschmidt : au départ, mon père a commencé avec des ouvrières et des petites machines, il avait une seule grosse rotative, et au meilleur de l'activité il y en avait trois. Il les avait faites rentrer par le jardin de M. Piattino.

NP : qu'est ce qui était fabriqué ?

Mme Goldschmidt : des rouleaux de tissu, du jersey.

NP : ses clients ?

Mme Goldschmidt : non, il avait un seul client au sentier, qui, lui, fabriquait des pull-overs, Mon père était donc ce qu'on appelle un artisan bonnetier, il faisait des rouleaux de tissu. C'était le même réseau du Sentier que Diffusion Scarlett, eux faisaient des manteaux, c'est différent, mais toujours pour le Sentier.

NP : seules des femmes travaillaient dans l'atelier ? D'où venaient-elles ?

Mme Goldschmidt : oui, je n'ai en souvenir que des femmes, il y en avait 2 ou 3, Mme Noblé [orthographe ?]... Elles habitaient autour des Lilas.

NP : quel âge avaient-elles ? Sont-elles restées longtemps dans l'entreprise ?

Mme Goldschmidt : entre deux âges, une un peu plus âgée. Elles restaient longtemps dans l'entreprise, c'était un peu familial, comme chez Diffusion Scarlett, moi je prenais mon thé chez eux. Il y a encore peu de temps, quand nous avions loué à des yougoslaves, les ouvriers mangeaient dans le jardin, cela restait une vie familiale, moi j'étais dans le pavillon, mais je pouvais passer dans l'atelier, ils me voyaient comme la propriétaire.

NP : vous-même, avez travaillé dans l'atelier ?

Mme Goldschmidt : ah non ! Ne me parlez pas de ça, quand on a des parents qui ont travaillé pour le Sentier, c'était matin, midi, soir, la nuit. J'avais une autre formation en plus. Dans le cas de mon père, il était le sous-traitant des gens qui faisaient les modèles et qui vendaient au Sentier. Je ne me souviens pas du nom de son client, c'était, je pense au 36 rue du Caire... C'était tout de même le patron de mon père, il était son sous-traitant, c'était la personne qui lui permettait de manger, s'il faisait une mauvaise collection, il vendait moins donc il y avait moins de travail chez Goldschmidt. Il y avait quand même un grand respect, quand j'allais là-bas, car à l'époque j'aimais ce qui était à la mode, il y avait un certain respect. Mais ils respectaient aussi beaucoup mon père, on n'était pas considéré comme inférieur, il était propriétaire de son entreprise.

NP : il y avait de la teinture dans l'atelier ?

Mme Goldschmidt : non, les laines arrivaient teintées en bobine. Cela arrivait dans des caisses marrons en kraft, on jouait dedans, aussi avec les cônes des bobines vides, qui ressemblaient à des glaces.

NP : l'activité ? Vos parents travaillaient tous les deux ?

Mme Goldschmidt : c'est mon père qui travaillait, ma mère était malade souvent, mais quand elle le pouvait elle l'aidait, en surveillant les machines. Pendant les périodes de pointe, cela travaillait presque 24h\24. C'était saisonnier selon les périodes des collections. Il y avait 4 à 5 mois avec énormément de travail, le reste c'était une activité moyenne

et d'autres mois il n'y avait rien. Quand il fallait produire en grosse période et que ma mère malade le pouvait, ils se relayaient 24h\24. Les ouvrières n'étaient pas saisonnières, elles travaillaient toute l'année, au ralenti quand il y avait des périodes creuses, elles avaient des horaires relativement réguliers. Dans ce coin, ils travaillaient tous un peu comme ça. Chez Piattino, chez Fondant le menuisier, il y avait de grosses périodes de commandes, c'était ce rythme.

NP : la vie de famille ?

Mme Goldschmidt : et bien on vivait dans l'atelier ; je me souviens davantage de mon père dans l'atelier que dans la maison. Il y avait un ballet entre l'atelier et la maison du matin au soir. Pour avoir une discussion avec mon père, il fallait lui enlever des mains son journal *L'Humanité*, et puis crier très fort pour se faire entendre autour du bruit des machines.

NP : donc votre père était engagé, je sais que par Liliane Vajsbrot, que ces patrons étaient très opposés politiquement.

Mme Goldschmidt : ah, avec mon père il n'y avait pas deux côtés, c'était L'Huma, L'Huma, L'Huma. Il est né communiste, il est mort communiste et là-haut il doit encore être communiste. Un communiste borné, un vrai. Mais je le respecte, car il était aussi communiste dans l'âme, au niveau de son entreprise, il était un patron communiste. Il n'aurait jamais permis à une ouvrière de porter un seau de charbon. Quand l'une était malade, je ne l'ai jamais entendu dire que les ouvriers nous font chier ! Les ouvrières étaient reines chez mon père.

NP : arrivait-il à vivre son engagement en ayant en change une entreprise ? Quelle section du PCF ?

Mme Goldschmidt : il était engagé, ça passait avant, s'il voulait aller à une manif, à une réunion, il y serait allé, et ensuite il aurait rattrapé le travail la nuit. Sa section était celle des Lilas. Moi j'y allais faire du hula-hoop...

NP : il y avait une grosse section PS au Pré Saint Gervais, y avait-il des tensions ?

Mme Goldschmidt : un peu oui, oui. Mon père n'a jamais vraiment réussi dans les affaires, car il avait une âme d'ouvrier, pas de capitaliste pour faire du profit. Je lui disais tu n'es pas fait pour ça. Il aurait peut-être dû être ouvrier chez quelqu'un, il avait le respect des avantages des ouvriers, il donnait tout. Il n'a jamais fait beaucoup d'argent, il n'a pas fait beaucoup de travaux chez lui dans le pavillon. Il a eu aussi un lourd vécu, sa femme était malade. Il était tellement gentil, tout le monde le respectait, mais il lui était parfois difficile de donner un ordre. C'était différent de M. Piattino qui lui était plus dur là-dessus. M. Félix Kirstin, lui avait une âme de capitaliste, il était né dans une famille très riche en Pologne, il menait une vie très aisée. Quand cela commençait à parler politique dans le passage, il faut dire que cela faisait du bruit.

NP : d'où venait son engagement politique ?

Mme Goldschmidt : mon père, et bien c'était comme beaucoup de Juifs polonais, ils sont arrivés ici d'abord pour s'intégrer. Il avait trop souffert, il disait qu'il fallait s'assimiler. Ils sont arrivés, entre les deux guerres, tous de gauche, des gens assez cultivés.

NP : pourquoi est-il arrivé aux Lilas ?

Mme Goldschmidt : si je me souviens bien, il y avait dans le pavillon de devant, déjà un de ses frères, donc M. Fefer (sa fille : Ginette). Il est venu se réfugier avec ma mère ici, pourquoi comment ? Je sais qu'il était auparavant dans le 12^e arrondissement. Donc aux Lilas, on a dû lui dire de venir, peut-être avait-il des vues sur l'atelier... qu'ensuite il pourrait acheter... mais je ne sais pas... Ce pavillon était très familial, il y avait un autre de ses frères, Goldschmidt aussi, qui est parti en Israël, ma cousine Rina.

NP : les loisirs ?

Mme Goldschmidt : mes parents aucun, pas de photo. Par contre, comme dans les familles Ashkénazes, beaucoup de réunions familiales. Comme ma mère était la grande malade de la famille, on venait prendre le thé. Mon père était passionné de politique.

NP : concernant les loisirs de proximité, on songe quand on regarde les bâtiments alentours, à ce qu'étaient les mouvements des gens, y avait-il des bistros, les petits restaurants, est-ce qu'il y avait beaucoup de mouvements ? Mangiez-vous sur place ou ailleurs ?

Mme Goldschmidt : toute la vie se passait dans l'atelier. Quand on était petit aussi, ou dans le pavillon dans la cuisine. Les ouvriers mangeaient dans l'atelier ou dans le jardin les beaux jours, ils apportaient leur gamelle. À côté de nous, c'est-à-dire au 20 de la rue, je pense, il y avait en bordure de rue une buvette-épicerie qui s'appelait Isembar [ortho ?]. Nous allions y chercher du vin ordinaire qui s'appelait Mogana [ortho ?].

NP : le vin, c'était pour les ouvriers pendant les poses ?

Mme Goldschmidt : non pour nous, dans les ateliers ça ne buvait pas. C'étaient des femmes pour la plupart, il n'y avait pas beaucoup de rapport avec l'alcool. Peut-être à la fonderie chez Piattino, je ne sais pas, mais pas chez nous.

NP : le bâtiment industriel R+2, son crépi apparent, est-ce l'état que vous avez connu ?

Mme Goldschmidt : oui, c'est l'état d'origine, je n'ai jamais vu de travaux. Tout est resté dans son jus. En 1978, il y a eu l'atelier de mon père qui a été un peu prolongé par devant et par derrière par André mon ami qui a fait un atelier de menuiserie. Avant à la place, il y avait une cour, une petite pièce pour les ouvrières avec les toilettes et à côté une petite pièce avec une buanderie pour ma mère. Mon père vivait 24h\24 dans l'atelier, il sortait faire les courses autour : entrecôte, petits pois ou jambon, on allait chercher le pain rue de Paris. Il y avait tous les commerces. C'était pas du tout les courses chez Champion. Le dimanche on apportait le poulet à cuire dans le four de la boulangerie qui était au métro. C'était une vie vraiment comme à la campagne.

SD : Jean-Pierre Piattino nous a parlé du terrain situé avant les boxes, entre chez vous et chez lui, comme d'un terrain vague.

Mme Goldschmidt : oui, j'aurais dit un jardin, c'est vrai qu'on ne tondait pas la pelouse. Il n'y avait pas de clôture entre chez nous, Piattino et Mme Vaillant. Je passais ma vie chez Mme Vaillant, elle était très gaie, une famille italienne, elle donnait des bains à ses enfants dans un baquet devant sa maison. Je voulais faire de même, elle me disait : toi la riche va dans ta baignoire. Elle faisait des petits travaux à domicile, je me souviens qu'elle enroulait des fils de fer. #a chantait tout le temps dans cette maison. Leurs enfants voulaient venir à la maison jouer du piano. Dans les familles Ashkénazes, les enfants sont rois, si vous voulez faire du piano, de la danse classique etc... Mais chez nous il n'y avait pas l'aisance matérielle qu'il y avait chez Kirstin, où on allait au Club Med dans un hôtel 4 étoiles. Mon père, on lui montrait un hôtel 4 étoiles, il disait qu'il n'en avait pas besoin.

NP : Y avait-il des liens entre les ouvriers de chez Piattino et ceux de votre atelier ?

Mme Goldschmidt : non pas du tout

SD : Que connaissiez-vous de chez Piattino ?

Mme Goldschmidt : On n'y rentrait pas chez Piattino, M. Piattino était plutôt ronchon, il valait mieux aller chez les Vaillant. C'est vrai que M. Piattino c'est plutôt tué à la tâche, tous les gens du coin étaient très courageux, que ce soit M. Piattino, mon père, ma mère même malade, ou Mme Piattino. Il n'y avait pas de place pour autre chose que le travail. Nos parents avaient besoin de travailler, alors nous les enfants on avait de grandes libertés, on jouait, on allait au cinéma. Il y avait deux cinémas aux Lilas, le Magic et l'Alhambra. On y allait le samedi et le dimanche, nos parents étaient contents qu'on parte, car ils avaient beaucoup trop de travail. S'il y avait un problème avec une machine, c'était un drame, il fallait le résoudre dans la journée, les enfants au milieu ça les embêtaient. Quand on déjeunait, quand ma mère était à l'hôpital, c'était toujours le même repas, « asseyez-vous les enfants », entrecôte petits pois le midi, jambon le soir ou café au lait avec des tartines de camembert, et c'était « vite, vite, vite... ». Lui ce qu'il voulait c'était se reposer les assiettes dans l'évier et repartir dans l'atelier. Jean-Pierre c'était pareil, s'il voulait voir ses parents c'était à la fonderie. Ce n'était pas une vie pour Mme Piattino, c'était un bain, elle ne s'arrêtait pas du matin au soir. On ne vivait pas dans le pavillon, mais dès qu'il faisait beau on était dans la cour, entre les deux bâtiments pour pouvoir parler à Papa. Mon frère à 13-14 ans était toujours dehors, il n'y avait pas de temps pour la vie familiale. Quand on demandait à mon père « est-ce que tu m'aime ? », il disait : « je suis responsable ». Le grand mot de mon père c'était de dire « je suis Responsable », la responsabilité vis-à-vis des ouvrières, de ma mère. Je pense que chez les Piattino c'était pareil, il y avait la responsabilité de la fonderie. Jamais de week-end. Le dimanche, la famille venait prendre le thé, mais c'était déjà trois heures de l'après-midi, et ça papotait jusqu'à sept heures. Mais nous on s'embêtait car ça parlait à moitié en yiddish. Cet atelier nous a bouffé la vie. Chez Kirstin, ce n'était pas pareil, d'abord l'atelier était un peu plus grand, et ensuite il y avait des règles, des horaires, on ne travaillait pas le samedi et le dimanche.

SD : Avez-vous des souvenirs de ce que produisait Piattino ?

Mme Goldschmidt : non, je me souviens des étincelles que cela produisait, avec un bruit bizarre, avec d'un coup : un feu d'artifice. C'était un quartier bruyant, avec notre atelier... C'était ultra bruyant, quand on parlait à mon père c'était à voix haute.

NP : Quelle type d'énergie l'atelier utilisait-il ? Combien y avait-il d'ouvrière ? Vous souvenez-vous du nom de son principal fournisseur ? Avez-vous conservé des archives ?

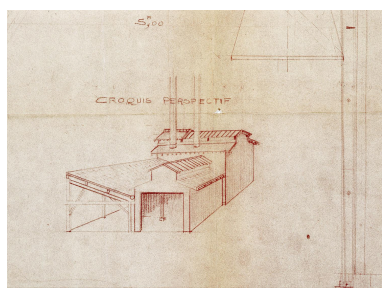
Mme Goldschmidt : L'électricité. Trois ouvrières au maximum. La plus âgée, Mme Noblé [orthographe ?] me faisait faire mes devoirs de la Maison (école) de couture. Non, on n'a pas gardé d'archive, on ne préférerait pas après le déménagement, je pense qu'il valait mieux que l'on ne garde rien.

NP : Pourquoi et comment l'activité a-t-elle cessé ? Quels étaient vos liens avec Paris à cette époque ?

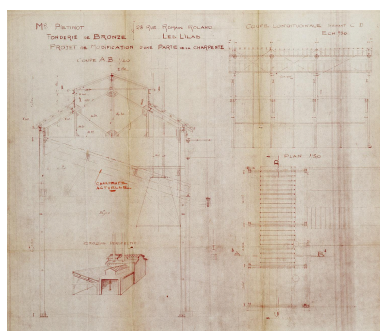
Mme Goldschmidt : Mon père souhaitait arrêter. Nous sortions beaucoup à Paris avec mon frère, mais mes parents non, jamais. J'allais aussi au lycée Hélène-Boucher, je prenais le PC. Mon frère a fait ses études au lycée Voltaire dans

le 11^e. Il fallait être la première de l'école communale pour accéder au lycée Hélène-Boucher, comme au lycée Sophie-Germain. On était de très bons élèves.

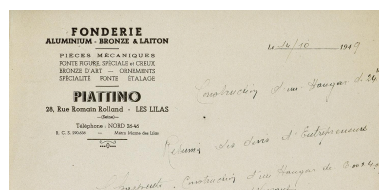
Illustrations



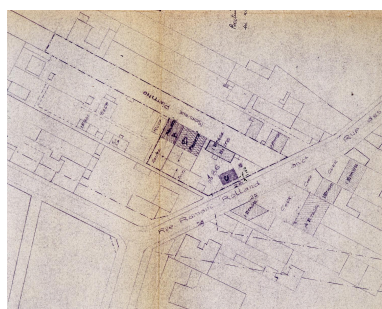
Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Mr. Pietinot [sic] Fonderie de bronze / Projet de modification d'une partie de la charpente", "croquis perspectif", 1947. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1946-1947).
IVR11_20059300396XA



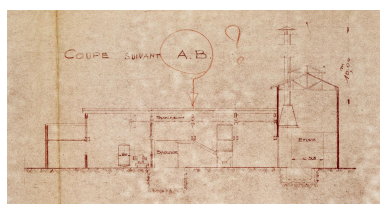
Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Mr. Pietinot [sic] Fonderie de bronze / Projet de modification d'une partie de la charpente", coupes et croquis, 1947. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1946-1947).
IVR11_20059300395XA



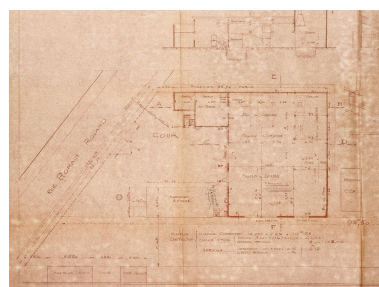
En-tête de lettre, fonderie Piattino, 1949 (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).
IVR11_20059300402XA



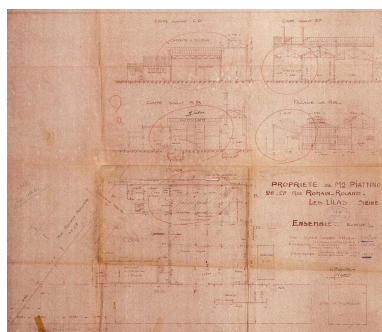
Plan cadastral annoté, accompagnant une demande de permis de construire. Légende : "A. Hangar métallique (sept. 1949). B. Hangar métallique (sept 1949). C. Hangar léger provisoire (oct. 49)". (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).
IVR11_20059300397XA



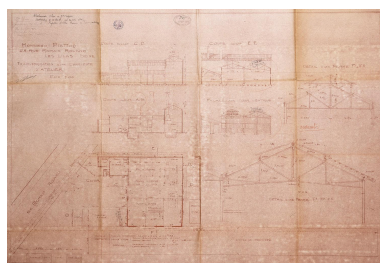
Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", coupe longitudinale au niveau de la sableuse et de l'étuve, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).
IVR11_20059300401XA



Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", plan-masse, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).
IVR11_20059300400XA



Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Ensemble", plan-masse, coupes et élévations, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).



Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", plan-masse, coupes et élévations, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).
IVR11_20059300399XA



Vue générale depuis l'entrée.
IVR11_20059300154XA

IVR11_20059300398XA



La cour de l'usine.
IVR11_20059300156XA



Vue du flanc sud de l'usine.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20049300448XA



Pignon sud de la halle abritant initialement l'étuve, dans le prolongement de la halle de fonderie abritant les cubilots. Un appentis, aujourd'hui démoli, était adossé au pignon pour abriter diverses matières premières.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20049300450XA



De droite à gauche : mur extérieur du magasin aux modèles, en parpaings de mâchefer (1er quart XXe siècle) ; mur de la halle de sablage, en brique pleine (1947-1949).
IVR11_20059300126XA



Vue, depuis le nord, du pignon de la halle de fonderie abritant les cubilots avant leur démantèlement vers 1970. La potence maintenait la cheminée des fours.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20049300446XA



Vue de la potence de la halle de fonderie, initialement destinée à maintenir la cheminée des fours.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20049300447XA



L'intérieur de l'usine, depuis l'emplacement des anciens fours. A droite, l'emplacement de l'atelier d'ébarbage ; au milieu, l'aire de coulée ; à gauche, le long du mur, étaient entreposés, par tailles, les châssis des moules.
IVR11_20059300160VA



Intérieur de l'usine, depuis l'emplacement de l'atelier d'ébarbage. au fond à gauche, l'emplacement des fours ; au centre, l'aire de coulée surmontée du rail de soutien et de guidage des poches de métal en fusion ; au fond à droite, l'emplacement de l'établi des mouleurs et la grande étuve pour les moules.
IVR11_20059300158VA



Vue du rail de soutien et de guidage des poches de 300 kg.
IVR11_20059300159VA



L'intérieur de l'usine, vu depuis l'ancien établi de préparation des moules. A gauche, à la place de l'actuelle chaudière, étaient installée la petite étuve pour les noyaux de moules, à proximité de l'établi de préparation des noyaux ; au milieu, l'aire de coulée ; à droite, l'emplacement de l'atelier d'ébarbage.
IVR11_20059300162XA



Support de l'ancienne cheminée métallique, au dessus de l'emplacement des fours.
IVR11_20059300164XA



Chaudière installée après la fermeture de la fonderie et sa reconversion temporaire en imprimerie. Sur le socle reposait la petite étuve pour la préparation des noyaux des moules. A gauche était installée l'établi de préparation des noyaux.
IVR11_20059300166XA

Dossiers liés

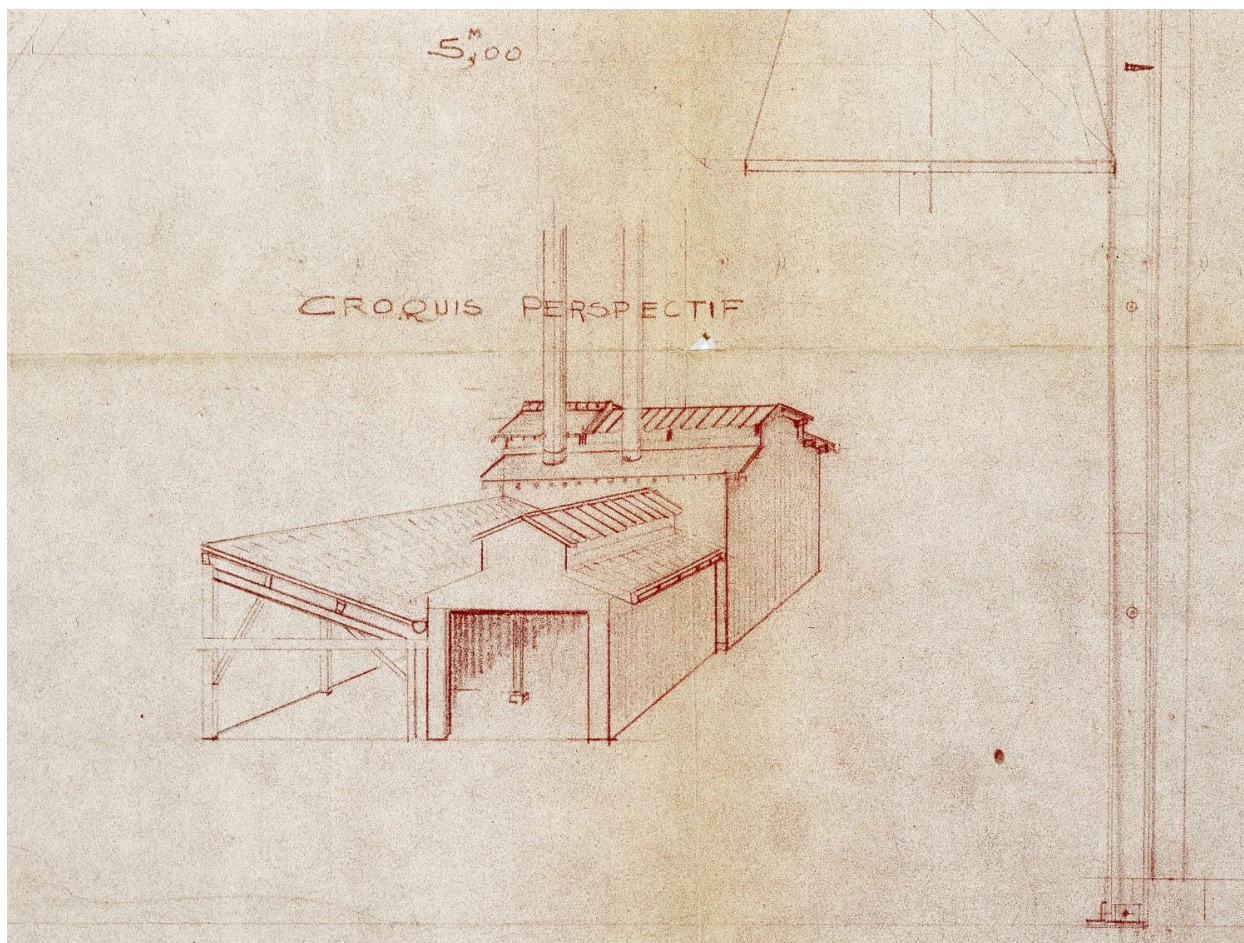
Dossiers de synthèse :

Les Lilas - Patrimoine industriel - Présentation générale de l'étude : dossier collectif "usines" (IA93000591) Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Les Lilas

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Nicolas Pierrot, Matthieu Chambrion

Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis



Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Mr. Pietinot [sic] Fonderie de bronze / Projet de modification d'une partie de la charpente", "croquis perspectif", 1947. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1946-1947).

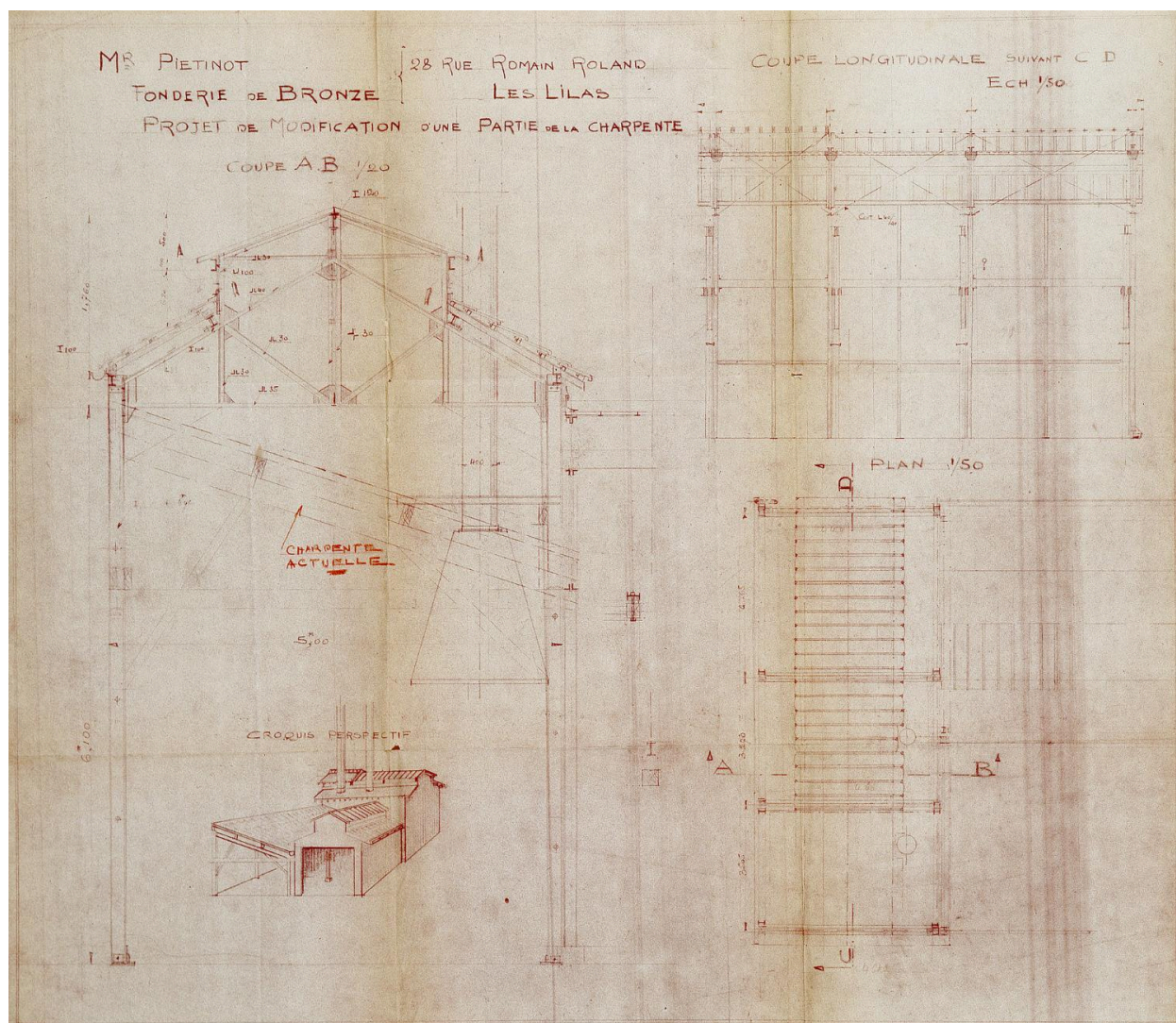
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300396XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Mr. Pietinot [sic] Fonderie de bronze / Projet de modification d'une partie de la charpente", coupes et croquis, 1947. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1946-1947).

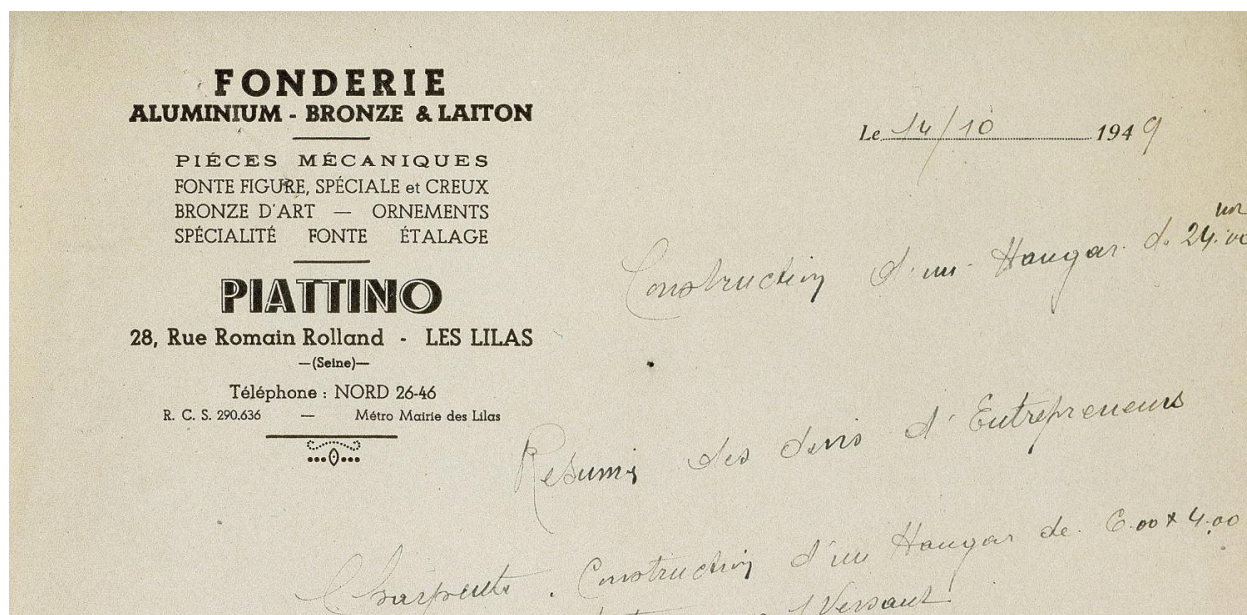
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300395XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



En-tête de lettre, fonderie Piattino, 1949 (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

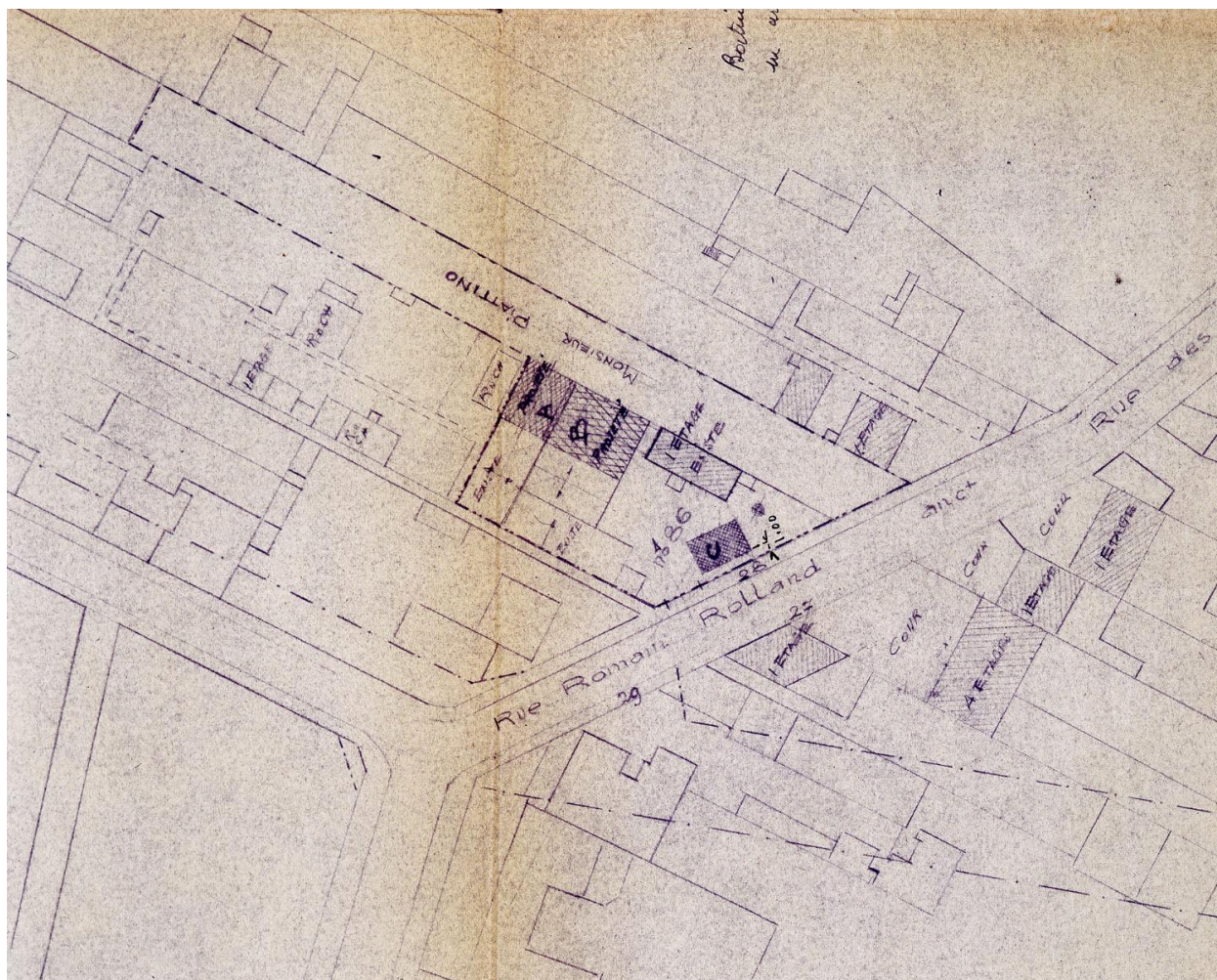
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300402XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

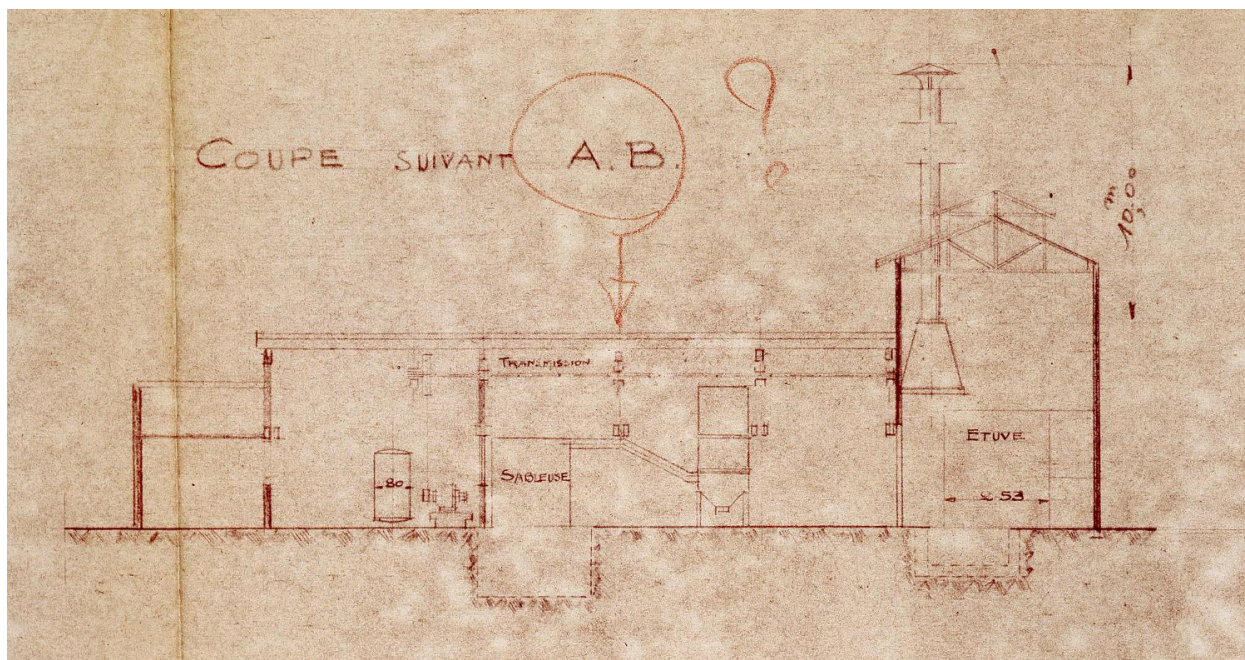


Plan cadastral annoté, accompagnant une demande de permis de construire. Légende : "A. Hangar métallique (sept. 1949). B. Hangar métallique (sept 1949). C. Hangar léger provisoire (oct. 49)". (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

IVR11_20059300397XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", coupe longitudinale au niveau de la sableuse et de l'étuve, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

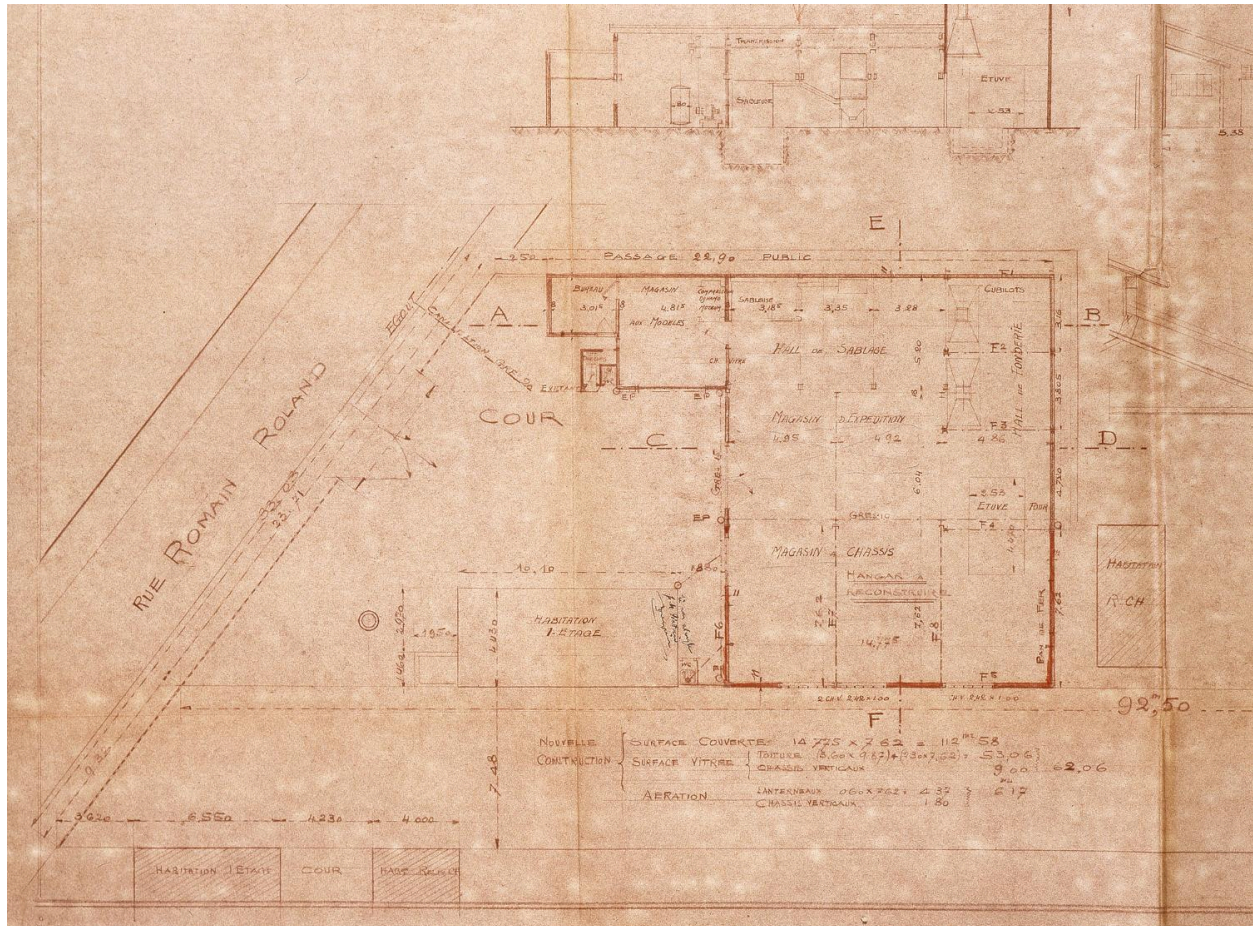
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300401XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Détail d'un plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piatino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", plan-masse, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

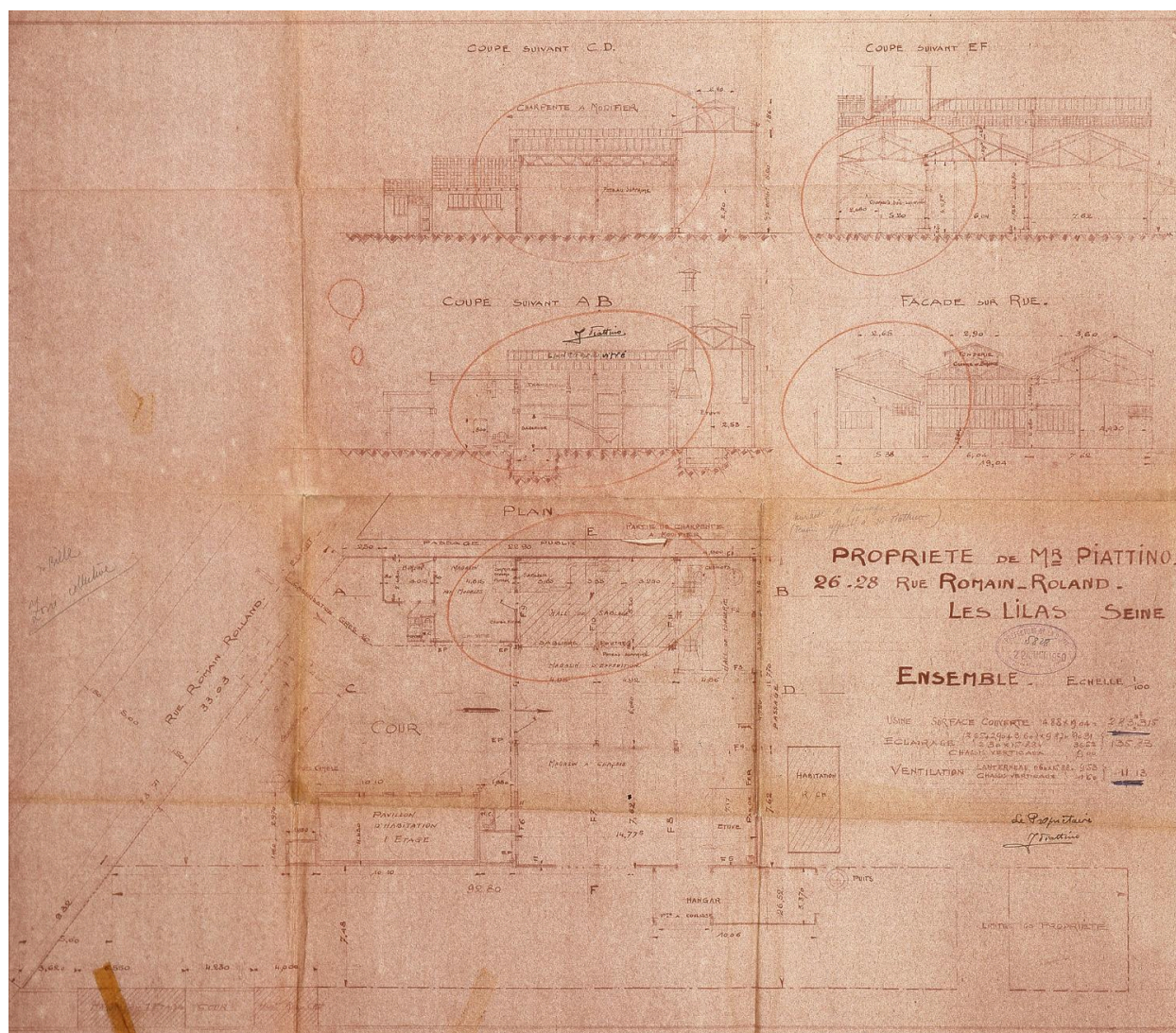
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300400XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Ensemble", plan-masse, coupes et élévations, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

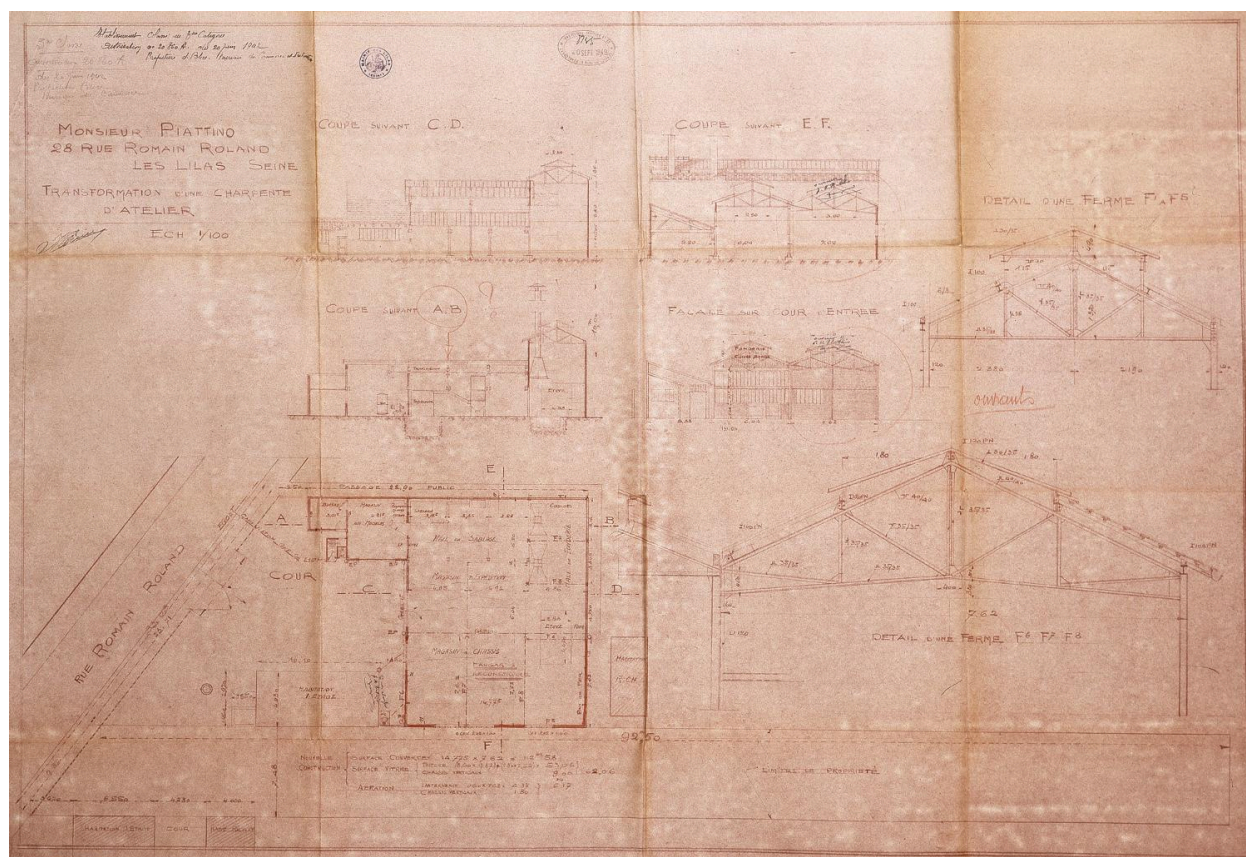
Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300398XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Plan accompagnant une demande de permis de construire : "Propriété de Mr. Piattino [...] Transformation d'une charpente d'atelier", plan-masse, coupes et élévations, 1949. (Ville des Lilas, dossier Permis de construire 1949-2).

Référence du document reproduit :

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

IVR11_20059300399XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Ville des Lilas ; (c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Vue générale depuis l'entrée.

IVR11_20059300154XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



La cour de l'usine.

IVR11_20059300156XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Vue du flanc sud de l'usine.

IVR11_20049300448XA

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2004

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Pignon sud de la halle abritant initialement l'étuve, dans le prolongement de la halle de fonderie abritant les cubilots. Un appentis, aujourd'hui démolì, était adossé au pignon pour abriter diverses matières premières.

IVR11_20049300450XA

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2004

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation



De droite à gauche : mur extérieur du magasin aux modèles, en parpaings de mâchefer (1er quart XXe siècle) ; mur de la halle de sablage, en brique pleine (1947-1949).

IVR11_20059300126XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Vue, depuis le nord, du pignon de la halle de fonderie abritant les cubilots avant leur démantèlement vers 1970. La potence maintenait la cheminée des fours.

IVR11_20049300446XA

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2004

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue de la potence de la halle de fonderie, initialement destinée à maintenir la cheminée des fours.

IVR11_20049300447XA

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2004

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'intérieur de l'usine, depuis l'emplacement des anciens fours. A droite, l'emplacement de l'atelier d'ébarbage ; au milieu, l'aire de coulée ; à gauche, le long du mur, étaient entreposés, par tailles, les châssis des moules.

IVR11_20059300160VA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Intérieur de l'usine, depuis l'emplacement de l'atelier d'ébarbage. au fond à gauche, l'emplacement des fours ; au centre, l'aire de coulée surmontée du rail de soutien et de guidage des poches de métal en fusion ; au fond à droite, l'emplacement de l'établi des mouleurs et la grande étuve pour les moules.

IVR11_20059300158VA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Vue du rail de soutien et de guidage des poches de 300 kg.

IVR11_20059300159VA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



L'intérieur de l'usine, vu depuis l'ancien établi de préparation des moules. A gauche, à la place de l'actuelle chaudière, étaient installée la petite étuve pour les noyaux de moules, à proximité de l'établi de préparation des noyaux ; au milieu, l'aire de coulée ; à droite, l'emplacement de l'atelier d'ébarbage.

IVR11_20059300162XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Support de l'ancienne cheminée métallique, au dessus de l'emplacement des fours.

IVR11_20059300164XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Chaudière installée après la fermeture de la fonderie et sa reconversion temporaire en imprimerie. Sur le socle reposait la petite étuve pour la préparation des noyaux des moules. A gauche était installée l'établi de préparation des noyaux.

IVR11_20059300166XA

Date de prise de vue : 2005

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)